



Le Réseau

Publication de l'OVR-CH

N° 49 - Avril 2014

OVR – 25 ans après

Qui aurait pu prédire que, 25 ans après son lancement, ce mouvement d'indignation et de protestation allait connaître un tel développement ? Qui aurait osé imaginer que le petit groupe initial allait insuffler un tel souffle ? Qui aurait pu prévoir que ce qui était une réaction émotionnelle allait donner un tel mouvement de réflexion structurée et coordonnée ?

L'association *Opération Villages Roumains* s'était déjà posé ces questions lors du 20e anniversaire, à Bucarest. Et nous avons remarqué que, si le mouvement s'était quelque peu étioilé, s'il avait fondu quantitativement, il avait souvent acquis une profondeur d'action qui n'existait pas au départ. A la réaction instinctive et épidermique de « non-acceptation » d'une

situation de fait qu'un régime en place voulait imposer aux villageois, sous la houlette de Ceaușescu, s'est superposée une réflexion sur la façon de compenser les manques programmés du départ, puis une action visant à permettre à la population locale de se prendre en charge progressivement, de lui donner les moyens de se retrouver, de s'affirmer et de redresser la tête.

En cette année du 25e anniversaire, nous allons jeter un coup d'œil sur différentes facettes de l'évolution de l'organisation non gouvernementale (ONG) qu'elle est devenue *de facto*. Non pas en tirant des bilans chiffrés de notre action, mais en soulignant l'aspect humain de celle-ci. Car, c'est bien là l'essentiel : la richesse des relations créées, l'approfondissement et le développement des contacts noués entre partenaires.

Notre réflexion portera aussi sur l'évolution actuelle de la société civile roumaine. C'est un autre aspect de l'affirmation de soi et du redressement social : le réveil n'est plus seulement personnel, individuel ; il est devenu collectif et réfléchi. Et le mouvement OVR a joué un rôle important – et reconnu – dans l'éveil de cette conscience citoyenne. Ce double aspect sera abordé et débattu lors de notre Assemblée générale, avec la participation de Madame Andreea PILOIU, assistante à l'Université de Lausanne, et de Francisc GIURGIU, président d'OVR-Roumanie.

Madame Anca OPRİȘ, ambassadeur de Roumanie à Berne, connaît bien les différentes activités que nous menons au niveau local et régional dans son pays. Avec gentillesse, elle nous a adressé un message de sympathie et d'amitié, dans lequel elle se plaît à souligner la « grande qualité humaine » et « l'enthousiasme » de nos contacts, « l'expérience accumulée au fil des années » et « la connaissance approfondie des réalités et besoins locaux » que nous avons du pays.

Au long de cette année jubilaire, sous le sigle « ⇔ OVR – 25 ans après ⇔ », nous présenterons, dans chaque numéro, un regard sur le temps écoulé et un message des autorités avec lesquelles nous sommes en collaboration.

Hubert ROSSEL

Sommaire

- Edito

OVR – 25 ans après

- Assemblée générale d'OVR-Suisse

Bienvenue à Onex

- Bon anniversaire, OVR-Suisse !

Message de SE Mme Anca OPRİȘ

- Journée nationale de la culture roumaine

A la mémoire de Mihai Eminescu

- Șchei - Un centre de développement culturel méconnu

La première école roumaine en Transylvanie

- Association Nenda-Gherla

1994-2014 : les 20 ans de l'association

- Projet « Pompiers »

2014 - Les projets continuent

- Purcăreni / Pürkerec et l'« Arbre de Joie »

Une expérience qui porte à la réflexion

- Coin bibliothèque

- Nouvelles de Roumanie

Textes : Mmes & MM. Francisc GIURGIU, Anca OPRİȘ, Christophe PRAZ, Pascal PRAZ, Vera & Hubert ROSSEL, Ville d'« Onex »

Photos : « Arbre de Joie », Pascal PRAZ, Vera & Hubert ROSSEL, Ville d'« Onex », Nicole WEBER, <http://3.p.blogspot.com/>, <https://maps.google.ch/>

Rédaction et mise en page : Hubert ROSSEL

⇔ OVR – 25 ans après ⇔

Assemblée générale d'OVR-CH

**Bienvenue à Onex (GE)
Samedi 5 avril 2014 à la salle du Manège**

A l'invitation de la Commune d'Onex et de l'Association Onex-Bradulet, la traditionnelle réunion annuelle des délégués des partenariats OVR-CH aura lieu en terre genevoise, dans une commune à découvrir pour la plupart.

Dans le cadre de l'ordre du jour traditionnel, des informations seront données, notamment, sur le développement des centres pompiers régionaux, dont un 5e, soutenu par Moutier, a pu être intégré à la Contribution suisse à l'élargissement.

En Roumanie, la conscience citoyenne se fait entendre, surtout suite à la valse-hésitation du gouvernement à propos du projet minier très controversé de Roşia Montană et des problèmes écologiques inhérents à l'exploitation du gaz de schiste en Moldavie. Des intervenants qualifiés présenteront les sujets suivants et proposeront d'en débattre l'après-midi :

- « *Le réveil de la société civile et les mouvements d'opposition en Roumanie* »
par Andreea PILOIU, Assistante à l'Université de Lausanne
- « *Les 25 ans de l'Opération Villages Roumains et l'éveil de la conscience citoyenne* »
par Francisc GIURGIU, Président d'OVR-RO

Les inscriptions sont attendues au Secrétariat si possible avant le 21 mars.

La ville d'Onex

Onex en chiffres

6e commune du canton de Genève, Onex a une superficie de 281 hectares et une population d'environ 18 000 habitants.

Histoire

Si quelques indices archéologiques attesteraient d'une occupation dès l'époque romaine, l'on peut dire qu'Onex entre



Ville d'Onex

dans l'histoire à la fin du XIe siècle. Une partie de son territoire appartient alors au fief du Chapitre cathédral de Saint-Pierre. En 1536, il passe sous la domination bernoise avec tout le pays de Gex qui sera occupé jusqu'en 1564. Longtemps disputé entre Genève et la Savoie, Onex sera finalement rattaché au royaume de Sardaigne en 1754.

En 1792, la Savoie est annexée par la France et Onex rattaché au Département du Léman en 1798. Ce territoire deviendra genevois à la suite des traités de Vienne et de Turin, de 1815 à 1816, réglant les questions de frontières dans la région et fixant ainsi les limites actuelles de notre canton. Onex est d'abord réuni aux communes de Bernex et Confignon.

Le 1er novembre 1851, Onex acquiert son indépendance et son territoire actuel : elle s'étend entre le Rhône et l'ancien cours de l'Aire. Ces limites territoriales naturelles sont d'ailleurs représentées sur les armoiries onésiennes.

A cette époque, une partie du coteau sud est encore couvert de vignes, au centre, le Vieux Village classé où se trouvent la mairie et la salle du Conseil municipal (ancienne chapelle

Saint-Martin). En effet, en 1974, se refusant à voir ce moment historique classé être vendu et utilisé à des fins non compatibles avec son passé et sa destination, la Commune d'Onex fit une proposition d'achat à la Paroisse Saint-Martin qui avait un besoin urgent d'argent pour amortir la dette de sa nouvelle église, sise de l'autre côté de la route de Chancy. L'Etat de Genève ayant accepté cette option, depuis le 11 mars 1975, les élus tiennent leurs séances dans ce bâtiment séculaire. A la fin du XIXe siècle, le nord de la commune était couvert de pâturages communs, que les paysans du village prenaient en location pour quatre ans lors de mises. Il en fut ainsi jusqu'en 1960, date de leur vente à la Fondation Cité-Nouvelle.

Dès cette date, Onex a connu un développement spectaculaire, passant de moins de 1 000 habitants à 18 000 aujourd'hui. En 1965, Onex devient une Ville franchissant le cap des 10 000 habitants.

Situation

A mi-distance entre les deux rives du lac, le territoire d'Onex se trouve au cœur d'une région en plein développement, facilement accessible depuis l'autoroute et l'aéroport, et bien desservi par les transports publics. L'arrivée du tram Cornavin-Onex-Bernex en a représenté une étape importante.

Onex aujourd'hui

La route de Chancy, importante artère pénétrante de la Ville de Genève, « coupe » en quelque sorte la commune en deux parties, le nord (la cité nouvelle) et le sud (le vieil-Onex et la zone des villas, ainsi que le nouveau quartier de Belle-Cour). Le Conseil municipal comporte 29 membres, dont 10 habitent le coteau sud. Les autorités portent leurs efforts pour favoriser les échanges entre le nord et le sud de la commune. Malgré ces obstacles physiques, nous pouvons dire que la qualité de vie des habitants est bonne, grâce à une volonté commune et aux engagements de nombreux bénévoles au sein des sociétés onésiennes. Plus de 80 sociétés à buts sportif, artistique, culturel et social offrent des activités diversifiées.

Le multiculturalisme d'Onex est également mis à l'honneur notamment grâce aux « Marchés du Monde » mettant en valeur des produits du terroir ainsi que des spécialités d'ailleurs, de même que de l'artisanat. Le marché dominical, sur la « Place des Deux-Eglises » est devenu en une année un espace de rencontre et de vie pour les habitants de toute la commune et des environs.

De nombreux équipements sportifs sont à disposition parmi lesquels une piste Vita, un manège, des terrains de football et de tennis, une piscine couverte, des salles de sport, ainsi que les 52 hectares du centre intercommunal des Evaux avec son anneau d'athlétisme. Sur le plan culturel, les Spectacles Onésiens se caractérisent par une programmation éclectique, dont la notoriété dépasse largement les frontières communales et même cantonales.



Ville d'Onex

Onex se distingue, au sein de la couronne suburbaine genevoise, par un faible taux d'emplois et un fort déficit de mixité au niveau de l'habitat. Sa structure financière est déterminée par ces handicaps et tributaire d'une péréquation financière intercommunale stable et pérennisée. Bien utiliser l'argent du contribuable, en faire le meilleur usage, demeure au cœur de toute politique responsable à Onex : les besoins sont grands, les moyens restreints.

Afin de maintenir la cohésion sociale, la commune doit, avec ses moyens, lutter contre les inégalités qui frappent ses habitant-e-s et renforcer le principe de solidarité. Ces actions se concrétisent par des prestations communales reconnues dans le domaine de la démocratie participative, de l'intégration et du développement durable. De nombreux services sont à disposition des Onésien-ne-s pour les écouter, les soutenir, les orienter et ce pour toutes les générations confondues.

© « Ville d'Onex »



25 ans après

⇔ OVR – 25 ans après ⇔

Bon anniversaire, OVR-Suisse !

Message de SE Madame Anca Opriş



Née à Bruxelles en décembre 1988, l'association « *Opération Villages Roumains* » – OVR s'est proposée, au moment de sa création, de lutter contre le plan de systématisation des villages de Roumanie.

Dans ces années-là, ses objectifs étaient notamment de défendre les droits des citoyens de décider de leur environnement social, politique, économique, ethnique et écologique, de préserver le patrimoine et le droit à la mémoire et des choses et des gens, de promouvoir la coopération décentralisée entre citoyens et/ou collectivités locales, par la création de réseaux de solidarité, d'échanges et de partenariat locaux.

Depuis sa création, *Opération Villages Roumains* a réuni de nombreuses entités en Suisse, en France, en Belgique ou dans les Pays-Bas qui, avec leurs partenaires roumains, ont mené des actions de coopération très diverses dans les domaines économique, culturel, éducationnel, médical, touristique, du secourisme ou des infrastructures locales.

Les nombreux et riches échanges qui se sont réalisés au fil de ces 25 ans ont mis ensemble des gens de cœur et de grande qualité humaine qui ont œuvré avec enthousiasme pour le « fleurissement » des relations avec la Roumanie, qui ont tissé de forts liens d'amitié avec mes compatriotes, des liens qui se sont perpétués et renforcés et qui représentent, à présent, la plus grande richesse de nos relations.

A citer de passage, comme exemple, la remarquable activité déployée par les associations, les camions de pompiers donnés et le matériel acheminé vers les communes partenaires, les cours de formation des agents organisés en collaboration avec l'Académie de Police de Savatan (VS) ou bien la tournée musicale en Roumanie du chanteur suisse Marc Aymon qui a joué d'un grand succès... Les projets de coopération menés sont nombreux et de plus en plus riches en résultats, et je regrette de me retrouver dans l'impossibilité de les énumérer tous.

Par ailleurs, les fonds octroyés à la Roumanie par le biais de la Contribution suisse à l'élargissement de l'Union européenne ouvrent de nouvelles possibilités à l'OVR. L'expérience accumulée au fil des années, la connaissance approfondie des réalités et besoins locaux, tout comme les contacts étroits avec un réseau local très actif et bien structuré ont permis à l'OVR d'élaborer des projets dont la valeur a été reconnue.

Ce qui est sûr et certain, c'est que tous ces échanges, ces liens serrés qui ont vocation de se multiplier davantage témoignent des valeurs qu'on partage avec la Suisse et de la profonde amitié qui unissent non seulement nos Etats et Gouvernements, mais également nos peuples.

A l'occasion de ce bel anniversaire, je forme les vœux que l'Association *Opération Villages Roumains* continue de se porter aussi bien, et qu'elle développe et valorise encore plus ce potentiel immense offert par la coopération avec la Roumanie.

Anca OPRIŞ

Ambassadeur de Roumanie
en Confédération suisse et en Principauté de Liechtenstein

Association Nendaz-Gherla

1994-2014 : les 20 ans de l'association

3 événements marqueront cette année anniversaire...

Préparation

En février, nous avons eu le plaisir d'accueillir une petite délégation de Gherla, emmenée par le maire, Marius Sabo, et le président du Conseil du județ de Cluj, Horea Uioreanu. Au programme, du tourisme mais aussi des visites et des rencontres (avec une délégation du Conseil communal de Nendaz entre autres).

Une journée à Berne a été organisée par le Comité de pilotage du projet « Pompiers » avec une rencontre à l'Ambassade de Roumanie et une visite au palais fédéral, où la délégation a été accueillie par M. le Conseiller national Yannick Buttet. Une rencontre-discussion avec M. le Conseiller national Stéphane Rossini, vice-président du Parlement suisse, a clôturé cette visite.

ASSOCIATION D'AMITIE

NENDAZ
et
environs



GHERLA
si
imprejurimi

20 ans à Gherla

Afin de marquer les 20 ans des Associations, nos amis de Gherla nous convient à fêter avec eux cet anniversaire du 2 au 7 juillet 2014. Cet événement se déroulera dans le cadre du programme officiel de la fête des « Jours de Gherla », grand week-end de fête qui correspond également à la plus importante fête de la communauté arménienne de Gherla.

Dans le cadre de notre anniversaire, nous souhaitons poursuivre également nos actions de soutien et de solidarité avec la communauté de Gherla.

3 actions principales sont prévues durant notre voyage :

- l'inauguration d'un centre de pompiers-volontaires inter-communal et la remise d'un véhicule à Cornești (commune voisine de Gherla) ;
- l'inauguration de l'horloge de l'église arménienne, remise en état avec le soutien de l'Ambassade de Suisse à Bucarest ;
- l'organisation d'un transport de matériel en faveur du lycée Ana Ipătescu et de la maison de retraite.

Un voyage à Gherla est organisé pour les membres et amis de notre association. Nous serons accompagnés d'une délégation

du Conseil communal de Nendaz, emmenée par le Président de commune. Le quatuor de cor des Alpes de Nendaz sera également du voyage.

20 ans à Nendaz

Nous accueillerons ensuite une importante délégation de Gherla qui se rendra chez nous, du 24 au 28 juillet 2014, à l'occasion du festival international de cor des Alpes.

Une excellente collaboration avec les organisateurs de ce festival nous permettra de proposer à nos amis roumains le folklore suisse sous ses différentes facettes...

Et pour mettre la Roumanie à l'honneur à cette occasion, un groupe de joueuses de « *bucium* », sorte de cor des Alpes roumain, du județ de Alba participera au festival international de cor des Alpes... Pour cet événement, nous aurons l'honneur d'accueillir Mme l'Ambassadeur de Roumanie en Suisse.

Deux temps forts sont au programme :

- la journée anniversaire du samedi 26 juillet avec le repas anniversaire à midi, la participation au cortège du Festival de cor des Alpes et la soirée folklorique ;
- la journée de dimanche avec la finale du concours, sur les hauteurs de Tracouet....

Si le cœur vous en dit, n'hésitez pas à venir rencontrer les joueuses de *bucium* à l'occasion de ce festival...

Pascal PRAZ
Président de l'association



Pascal Praz

Le camion d'intervention qui sera acheminé à Cornești

Projet « Pompiers »

2014... Les projets continuent

Fin 2013 - Début 2014, encore des changements au sein des responsables de l'ISU.

Une fois encore, l'inspecteur-chef de l'IGSU a été changé, alors que les inspecteurs-chefs des ISU de Cluj et Bacău ont fait valoir leur droit à une retraite bien méritée.

Nous tenons à remercier le Général Burlui, ainsi que le Général Șomlea de Cluj et le Général Simionescu de Bacău.

Ces prochains mois, nous rencontrerons les nouveaux responsables, afin de poursuivre notre excellente collaboration.

La récolte et la distribution de matériel, d'équipements, de véhicules se poursuit auprès de nombreuses communes et corps de sapeurs-pompiers de Suisse romande qui, par ce soutien, permettent à notre action de se développer.

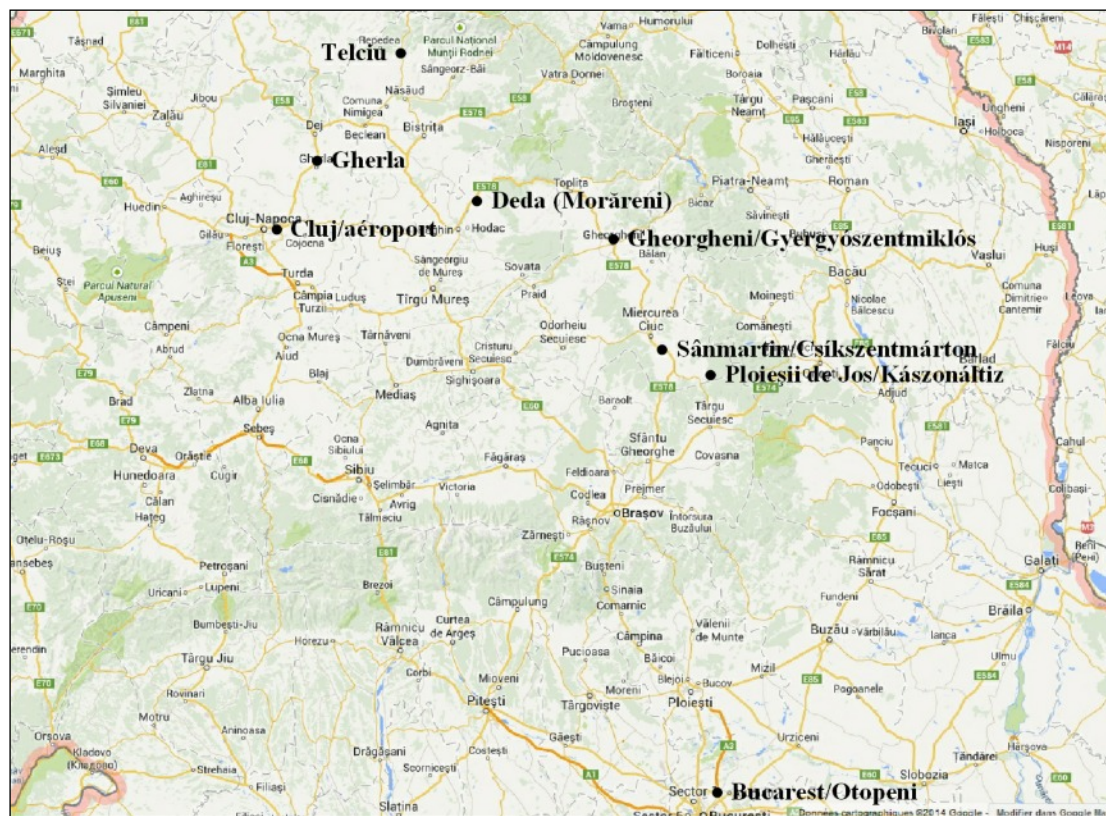
Mars 2014 – Evaluation sur le terrain

Durant plus de 10 jours, en mars prochain, le Comité de pilotage du projet pompiers (Christophe Praz, Francisc Giurgiu et Pascal Praz), accompagné de membres du Comité OVR-Suisse (Christiane et Pierre-Daniel Béguin, Hubert et Vera Rossel) et de Nendaz-Gherla (Philippe Borner), se rendra en Roumanie afin de préparer les actions 2014.

Ce séjour débutera à Bucarest avec des rencontres à l'IGSU, à l'Ambassade de Suisse et avec les partenaires de la Contribution suisse.

Cette rencontre avec les responsables nationaux des pompiers nous permettra de préparer le deuxième axe de notre projet : la formation avec la mise en place de cours de formation destinés aux pompiers-volontaires de notre projet. Nous évoquerons également avec eux l'organisation d'une visite en Suisse de responsables de l'IGSU, visite qui devrait se dérouler en collaboration avec l'Ambassade de Roumanie à Berne.

Nous prendrons ensuite la route afin d'évaluer, sur le terrain, les besoins dans certains partenariats qui nous ont fait savoir qu'ils s'intéressent à rejoindre le projet pompiers...



Localisation des centres qui seront visités par les membres du Comité de pilotage et certains membres du Comité OVR-Suisse et de l'association de Nendaz

De quoi préparer l'inauguration du 6e centre SVSU pour 2014 et d'un 7e centre SVSU pour 2015 dans le cadre de notre projet...

C'est donc un périple de plus de 500 kilomètres qui nous conduira de Bucarest à Cluj, à la rencontre des partenariats OVR de Puplinge (Ploiești de Jos/Kászónaltiz), de Meyrin (Sânmartin/Csikszentmárton), de notre transporteur partenaire de Gheorgheni/Gyergyószentmiklós, de St-Légier (Deda/Morăreni), de Monthey (Telciu) et de Nendaz (Gherla).



Pascal Praz

Le camion d'intervention réservé pour Crucea

pour équiper ce centre, ainsi que du matériel pour les pompiers-volontaires partenaires...

A cette occasion, un petit véhicule de transport de matériel sera remis pour le SVSU de Crucea (SV) (partenaire de Moutier), complétant ainsi la dotation de ce centre inauguré par l'OVR en 2013.

Le voyage du mois de mars nous permettra de finaliser ces projets... Nous y reviendrons donc lors de notre Assemblée générale, ainsi que dans les prochains « Info-Flash » édités par le Comité de pilotage.

Le Comité de pilotage
Pascal PRAZ
Francisc GIURGIU
Christophe PRAZ

*
* *

Juillet 2014 – Extension du centre régional de Gherla

C'est à Cornești (CJ), commune voisine de Gherla, que sera remis, début juillet, un petit véhicule d'intervention qui servira les 4 communes voisines de cette région... Un rattachement au centre régional de Gherla permettra d'optimiser les interventions menées en collaboration avec l'ISU, détachement de Dej...

Cet événement fait partie du programme anniversaire des 20 ans de l'association Gherla-Nendaz.

Automne 2014

En automne 2014 devrait avoir lieu l'inauguration du 6e centre SVSU de notre projet, avec la remise d'un, voire deux véhicules,

La suite des projets dans le cadre de l'action « Pompiers » est financée, en partie, par la Contribution suisse à l'élargissement



<http://3.bp.blogspot.com/>

*Toute l'équipe du
Comité de l'OVR-Suisse
vous souhaite les
meilleurs vœux à
l'occasion des fêtes de
Pâques !*

Journée nationale de la culture roumaine

A la mémoire de Mihai Eminescu

Comme chaque année à la même époque, une petite cérémonie est organisée par l'Ambassade de Roumanie à l'occasion de la Journée nationale de la culture roumaine – le 15 janvier –, commémorant la naissance du poète national roumain Mihai Eminescu.

Elle a lieu dans la ville de Vevey autour du buste du poète, sur le Quai Perdonnet, au bord du Léman. Quelques dizaines de personnes étaient présentes, autour de l'ambassadeur, Madame Anca Opreș accompagnée de son mari, de plusieurs représentants de la ville de Vevey, dont M. Laurent Ballif, le syndic, et de M. Adrian Diaconu, archiprêtre de l'église orthodoxe roumaine en Suisse. Une délégation, composée de Pascal Praz, Rose-Marie Koch, Vera et Hubert Rossel, représentait le Comité OVR-Suisse à cette commémoration.

La cérémonie est essentiellement organisée devant le buste du poète Mihai Eminescu, réalisé par Andreia Bove, une artiste roumaine habitant en Suisse. Les quelques mots prononcés par Madame Opreș et Monsieur Ballif sont ponctués par le dépôt d'une gerbe aux pieds du buste.

Mais Vevey et spécialement les bords du lac ont l'étonnante particularité de présenter un triptyque d'artistes roumains qui ont séjourné plus ou moins longtemps dans la ville. Aussi une « promenade » réunit ces différentes personnalités, surtout lorsque le temps s'y prête comme ce samedi 11 janvier.

Quelques pas nous conduisent au monument commémoratif de Anna de Noailles, quelques centaines de mètres plus loin sur le même quai. La ville de Vevey a élevé un buste en bronze au Jardin Roussy à cette princesse, née Bibescu-Bassaraba-

Brâncoveanu, qui passait ses étés à Amphion de l'autre côté du lac et s'en inspira très largement dans ses écrits. Puis, nos pas nous ramènent vers le centre de la ville, en passant devant la maison qui hébergea Klara Haskil de 1951 à 1960. C'est en l'honneur de cette grande pianiste, suisse d'origine roumaine, que la ville de Vevey organise, tous les deux ans, le concours international de piano qui porte son nom.

Monsieur Laurent Ballif nous accueille ensuite à l'Hôtel de Ville, avant de passer le relais à Pierre-André Roudit, membre du Conseil, étant pris par d'autres obligations. Un film artistique du metteur en scène Sergiu Nicolaescu, réalisé en 1976, « La Damnation », fut projeté dans la salle du Conseil.

La journée commémorative se termina par un apéritif offert par l'Ambassade dans la Salle des Pas perdus. Il fut l'occasion de rencontres cordiales entre les personnes présentes dans un cadre décontracté.

Au cours des différentes allocutions et lors de ces échanges, nous avons appris que l'année 2015 marquera le 25e anniversaire de la fondation de l'Association OVR Vevey-Goicea (DJ). D'entente avec les autorités municipales, cette année sera aussi déclarée « Année de la Roumanie » à Vevey. Un concept sera soumis aux autorités communales, puis, d'entente avec l'Ambassade de Roumanie, des manifestations diverses et variées seront proposées tout au long de l'année.

C'est dans ce contexte que s'inscrira aussi la prochaine Assemblée générale de notre association OVR-Suisse, qui aura lieu à Vevey, en 2015.

Hubert ROSSEL



Nicole Weber

Madame Anca Opreș et les personnalités invitées devant le buste fleuri de Mihai Eminescu



Nicole Weber

Madame Anca Opreș, MM. Laurent Ballif et Adrian Diaconu devant le monument commémoratif de Anna de Noailles

Șchei – Un centre de développement culturel méconnu

La première école roumaine en Transylvanie

A côté des éléments connus relevant de la culture roumaine, il en est d'autres qui sont pratiquement ignorés, non seulement des étrangers, mais aussi de beaucoup de Roumains eux-mêmes ! Le foisonnement culturel qui s'est développé autour de la première école roumaine ouverte en Transylvanie fait partie de ceux-là.

La ville de *Brașov* est surtout connue pour son passé « saxon ». En effet, au 13e siècle, la Transylvanie dépendait du royaume de Hongrie et les « Chevaliers teutoniques » avaient reçu, en 1211, l'autorisation du roi András II de s'établir dans la région de Bârsa. Mais ils en furent chassés *manu militari*, quelques années plus tard, parce qu'ils avaient essayé d'y créer un Etat dans l'Etat. Toutefois, les colons saxons qui

avait été détruite par les Tatars au 13e siècle. Le nom donné par les Saxons, « *Belgerei* », ou par les Hongrois, « *Bolgárszeg* », fait référence de façon plus explicite aux populations d'origine bulgare qui, progressivement, se sont identifiées et mélangées aux populations roumaines.

Le quartier de Șchei se développa de façon spontanée, selon la topographie des fonds de vallées propre à cet endroit, en un ensemble de petites maisons construites de part et d'autre de ruelles assez étroites. En son centre, une petite place concentra la vie religieuse et culturelle du quartier. Un « *omiliar* », livre de préceptes, du 11e-12e s. y confirme l'existence possible d'un foyer d'enseignement à cette époque, et des chroniques font état d'une première église en bois qui existait déjà en 1292. Mais ce n'est qu'un siècle plus tard, le 25 décembre 1399, que la bulle du pape Boniface IX confirma l'existence d'un centre de culte et d'enseignement orthodoxe à Șchei : l'église Saint-Nicolas (*Sfântul Nicolae*). Et il faut attendre 1477 pour que le pape Costea consigne par écrit les services religieux des différentes fêtes orthodoxes en un volumineux livre ecclésiastique appelé *Minei de sărbători*.



Hubert Rossel

La première école roumaine du 14e s. a été reconstruite et agrandie, en 1760, en style baroque

étaient venus avec eux purent rester et développer le commerce de la ville. *Kronstadt*, comme on l'appelait à l'époque, connut un développement prodigieux sous leur conduite, mais la ville fut réservée pendant longtemps aux seuls colons saxons, puis aux « nations » hongroise et sicule (*székely*), à l'intérieur de lourdes murailles fortifiées, protégées par des bastions et des portes d'accès rigoureusement contrôlées.

La porte de Șchei fut l'une d'entre elles, au sud-ouest de la ville, réglant le passage des populations roumaines qui, à l'époque, n'y avaient accès que sous certaines conditions, notamment le paiement d'un droit, et seulement à certains moments pour y vendre leurs produits. Il n'y avait pas que des Roumains d'ailleurs car, à l'origine, le mot *șchei* est un terme proto-roumain « *șchiau* » (venant du latin médiéval *sclavus*) qui signifie « slave ». Il désignait les populations slaves, et essentiellement bulgares, arrivées dans le quartier, à la demande des autorités saxonnes, pour reconstruire l'Eglise noire qui

Ces épisodes sont moins connus que ceux de la ville *intra muros*, mais c'est pourtant ici, dans ce quartier périphérique de *Kronstadt*, que prit naissance le développement de tout le monde culturel et intellectuel de langue roumaine. C'est ici aussi que se confirma le passage du slavon au roumain, comme langue



Hubert Rossel

Buste d'Anton Pann, maître d'école au début du 19e s., et équipement de sa salle de classe



Hubert Rossel

Presse de la salle *Diaconu Coresi* qui a permis la diffusion de la culture de langue roumaine

Aron Vodă et Gheorghe Ștefan, pour n'en citer que quelques uns.

En novembre 1495, le pape Bratu de Rășinari écrit la première lettre en roumain et on retrouve, dans les comptes de la ville de Hermannstadt/Nagyszeben/Sibiu la mention des sommes dépensées pour payer un prêtre roumain, probablement le même Bratu qui exerçait à Șchei. Une lettre envoyée par Neacșu, un marchand de Câmpulung-Muscel, à Hanăș (Johannes) Benkner, le juge de Kronstadt/Brassó/Brașov, est aussi écrite en roumain et en constitue même le premier document daté conservé : 29-30 juin 1521. Quelques années plus tard, en 1544, Filip Moldoveanu édite, à Sibiu, la *Catehis-*

d'enseignement. Une chronique locale signale que la première école réelle fut construite en 1495, en même temps que la transformation de l'église de bois sous sa forme actuelle. Ce fut l'œuvre du voivode Vlad Călugărul (= le Moine) ; elle fut perpétuée par la suite par Neagoe Basarab, Petru Cercel, Mihai Viteazul (Michel le Brave),

mus românesc (Catéchisme roumain) qui constitue le premier livre imprimé en roumain. On n'en retrouve cependant plus aucun exemplaire aujourd'hui.

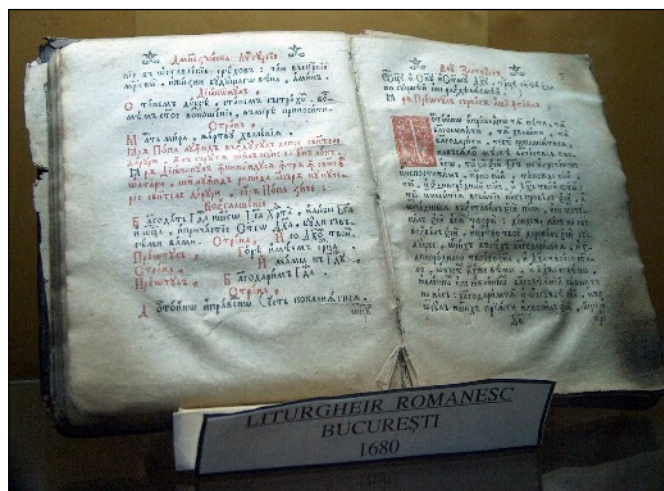
C'est à cette époque aussi, en 1559, que l'école de Șchei adopta le roumain comme langue d'enseignement, s'inscrivant dans la mouvance culturelle des populations roumaines de Transylvanie, car Șchei devint rapidement le premier centre culturel de langue roumaine. Rien qu'entre 1556 et 1588, le diacre Coresi et ses collaborateurs imprimèrent plus de 40 livres en roumain, diffusés dans tout le pays. L'imprimerie développée par Coresi et Călin, Mănăhăilă, Șerban Coresi, Toma et d'autres, permit ainsi la vulgarisation de la langue roumaine dans l'ensemble du pays. Parmi les principaux ouvrages publiés, on peut signaler le *Catéchisme de Coresi*, reconnu par les autorités locales comme premier manuel de roumain à l'école de Șchei (1559), le *Livre roumain de chants* écrit par le diacre Oprea (1570), les *Préceptes moraux inspirés de la vie des saints* écrits par le pape Voicu (1578), le premier texte de Brașov écrit en roumain par le pape Iane (1587). Hors du contexte strictement religieux, c'est au 16e s. aussi que le maître Barbu Hoban écrivit le premier manuel de philosophie.

La salle « Diaconu Coresi » du musée actuel, monté dans l'école même de Șchei (reconstruite et agrandie en 1760 en style baroque), relate l'œuvre de cet homme qui, parti de Târgoviște (en Valachie) pour Șchei en 1559, après avoir appris les secrets de la xylogravure (impression sur bois) auprès de Dimitrie Ljubavici, parvint à obtenir l'appui des princes valaque et moldave. Le centre culturel de Șchei devint aussi important que l'école et diffusa plus largement l'utilisation du roumain comme langue de culture. Le travail d'écriture, de transcription et de traduction des livres de culte et de culture fut primordial et est un témoignage sans pareil des parlers roumains du sud de la Transylvanie et de la Valachie (d'où il venait) au 16e siècle. Ces livres différents, tirés à des centai-



Hubert Rossel

Plaque de bois, gravée suivant la technique de la *xylogravure*, prête à passer dans la presse



Hubert Rossel

Un des « codex » enluminés présentés : la liturgie orthodoxe en slavon. Bucarest, 1680

nes d'exemplaires, furent diffusés dans tout le pays, faisant connaître la langue roumaine pratiquée par les lettrés de Șchei et du sud de la Transylvanie.

Une autre salle du musée, « *Cartea, factor de unitate națională* », ne s'y trompe d'ailleurs pas, quand elle affirme que « *Le livre [est un] facteur de l'unité nationale* ». On y trouve un bel ensemble de recueils parmi les plus précieux chefs-d'œuvre de la langue roumaine de la fin du Moyen Age et des époques postérieures, parmi lesquels : *Tetraevanghel* (le Tétraévangile) de l'époque d'Alexandru Lăpușeanu, des manuscrits chrétiens de Transylvanie du 15e siècle ; *Cazania lui Varlaam* (L'homélie de Varlaam), 1643 ; *Îndreptarea legii de la Târgoviște* (Guide des lois de Târgoviște), 1652 ; *Biblia de la București* (La Bible de Bucarest), 1688 ; ainsi que des ouvrages de l'Ecole Transylvain : *Lexiconul de la Buda* (Le lexique de Buda), *Istoria pentru începutul românilor în Dacia* (Histoire des origines roumaines en Dacie), *Ortografia română* (L'orthographe roumaine) de Petru Maior... Sans parler des 80 documents princiers – chartes et privilèges – écrits sur des parchemins enluminés, confirmant les liaisons régulières entre les différentes régions roumaines !

Parmi les ouvrages d'enseignement et de diffusion de la culture et de la langue roumaine, il faut relever le premier calendrier-almanach publié en roumain par Petcu Șoanu, maître d'école à Șchei, en 1731, ou encore la première « *Grammaire* » roumaine de Dimitrie Eustatievici, publiée en 1757, suivie par une deuxième grammaire, œuvre de Radu Tempea V, imprimée 40 ans plus tard en 1797.

Le quartier de Șchei bénéficia aussi des bienfaits du développement de son centre culturel, puisque Radu Tempea II écrivit, en 1733, une *Cronica Șcheilor* (Chronique de Șchei), portant sur les faits marquants des années comprises entre 1392 et l'époque de sa rédaction.



Hubert Rosset

Vue d'ensemble de quelques éléments présentés dans la salle *Cartea, factor de unitate națională*



Hubert Rosset

Recueil de compositions musicales, ornées d'enluminures, de George Ucenescu, datant de 1860

Le dernier grand nom à mettre en évidence, en relation avec l'école roumaine de Șchei, est celui de l'écrivain Anton Pann (1794 -1854). Une salle lui est dédiée également (« *Sala de clasă Anton Pann* »), montrant la situation de la classe de la vieille école au premier quart du 19e siècle. Les objets visibles sont ceux de l'époque 1828-1830, lorsqu'il y a enseigné lui-même. Mais l'homme était déjà à Brașov sept ans plus tôt. Et il ne passa pas inaperçu lorsque, sous l'incitation du poète Ioan Barac, il composa sa première poésie : « *Munților fiți mărturii* » (Montagnes, soyez nos témoins), à l'époque où 8000 Valaques se trouvaient à Brașov. En 1850 encore, il y recrute plusieurs apprentis pour sa typographie et pour l'école de musique religieuse qu'il ouvre à Bucarest. Parmi eux, un certain George Ucenescu, le compositeur de l'hymne national roumain « *Deșteaptă-te, Române !* » (Réveille-toi, Roumain !)...

Le centre culturel de Șchei et la première école roumaine en Transylvanie méritent d'être connus, pour le rayonnement qu'ils ont joué dans la diffusion de la langue et de la culture roumaine, tant à l'époque où le peuple roumain n'était pas reconnu comme « nation » roumaine, dans le sens *social* du terme – et non ethnique ! – que dans son expansion progressive, par la suite. Le petit musée « *Prima Școală Românească* », créé par le philologue Vasile Oltean, répond à ce désir de faire connaître la richesse culturelle de la langue roumaine qui s'est développée en Transylvanie, à une époque où elle n'était pas privilégiée dans ces régions. Il contient aussi une bibliothèque, riche de quelque 4000 livres et 30 000 documents historiques, qui offre la possibilité de mieux connaître cette réalité. De plus, il se situe au centre d'un quartier qui est, lui-même, un témoin vivant du bâti caractéristique de ces époques plus anciennes.

Hubert ROSSEL

⇔ OVR – 25 ans après ⇔

Purcăreni / Pürkerec et l' « Arbre de joie »

Une expérience qui porte à la réflexion

Dans le cadre de cette année du 25^e anniversaire de l'OVR, nous voulons vous présenter le cheminement d'une communauté villageoise de Transylvanie qui a fait partie des partenariats mis sur pied par la première équipe à la base du mouvement *Opération Villages Roumains*. Comme de nombreuses autres relations, celle-ci a évolué vers un parrainage, puis un jumelage dans le cadre du Conseil de l'Europe. Ce qui est remarquable est le fait que, après la dissolution de l'association partenaire occidentale, l'association locale continue de se prendre en charge et de développer ses activités pour le bien de l'ensemble du village. C'est un aboutissement « normal », « logique », « cohérent » de ce qui a été semé au cours de ces 25 années. Ce devrait être l'aboutissement de toute relation de partenariat, mais toutes n'arrivent pas à terme, pour quantités de raisons spécifiques.

L'un des secrets de cette réussite réside dans la prise en charge de soi-même et la réflexion commune menée par l'équipe locale sur ce qui peut permettre un développement équilibré et harmonieux dans la durée, sans renoncer à ses valeurs propres, mais – au contraire – en les partageant avec autrui et en les faisant découvrir.

Nous connaissons cette association depuis longtemps et nous avons, à plusieurs reprises, eu la chance de nous enrichir au contact de plusieurs de leurs membres. Nous nous réjouissons de leur succès et leur souhaitons de continuer dans cette voie du partage de leur richesse humaine et culturelle. Nous vous invitons à partir à leur découverte.

La Rédaction

« Il était... il est toujours une fois le village de *Purcăreni-Pürkerec* et *Arbre de Joie* !

- GPS : 45°38'50.26" N - 25°46'53.80" E -
<http://www.arbredejoie.org>

« Arbre de joie » est une « Association franco-roumano-magyare à Purcăreni en Transylvanie (Roumanie), nid d'expériences riches et variées depuis 1990, point de repère dans la quête d'une évolution harmonieuse, recherchée en toute conscience et dans une solidarité interdépendante. »

Ce sont les premières lignes de la présentation sur leur site de ce village si singulier et pourtant représentatif de ce que peut devenir une communauté de villages en Roumanie, 25 ans après la « révolution », une génération plus tard.

La révolution à peine finie, les traces du grand chambardement jonchant encore le sol ou les impacts de balles encore visibles sur les murs des villes, des quantités de villages en Roumanie, et particulièrement en Transylvanie, recevaient la visite de voyageurs occidentaux pleins de bonne volonté, qui, les uns venaient en éclaireurs, les autres se faisaient suivre par des camions chargés de vivres, de vêtements, d'outils et autres objets qu'ils croyaient indispensables à la survie.

Dans un premier temps, on pare au plus pressé : réfection, rénovation de classes, de locaux... Pas facile au début, car il

faut se connaître, se découvrir, apprendre à se comprendre. Les mentalités, les cultures, les langues, les religions et les habitudes sont tellement différentes. Sans parler des très longues années, difficiles, qui ont forcé les habitants à faire le gros dos et à se replier sur eux-mêmes.

Il en fut de même à Purcăreni / Pürkerec. De 1990 à 2011, l'association *Opération Villages Roumains Veyrier-du-Lac / Purcăreni* a assuré 21 ans de présence.



Arbre de Joie

Le village de Purcăreni / Pürkerec se trouve dans des collines, non loin de l'arc des Carpates



Vera Rossel

La famille Mátyás, cheville ouvrière de l'association sur place : Vilmika et ses parents

Beaucoup d'investissements en argent, matériel divers et surtout en temps et disponibilités ont permis d'inscrire le village sur une trajectoire visant le développement global et durable de l'ensemble du village. La persévérance d'une équipe bien organisée et encadrée a fini par payer et continue de faire évoluer le village en permettant à ceux qui adhèrent à son idéal de trouver un moyen de vivre et de s'insérer dans le 21^e siècle.

Le plus frappant dans ce développement est d'observer combien les échanges de personnes ont été et sont encore nombreux, divers et efficaces, en poursuivant des objectifs humains, surtout de formation à la vie associative dans le village, d'ouverture à d'autres horizons et de formation personnelle.

Les moyens, il a fallu les inventer au fur et à mesure. En résumé, en voici quelques-uns.



Hubert Rossel

Le tourisme « chez l'habitant » est la base même des rencontres et de la découverte de la culture de l'« autre »

Le « Coup de pouce pour les lycéens » avec les abonnements bus, livres, habits d'hiver pour les jeunes lycéens ou apprentis magyars, roumains et roms aux ressources financières insuffisantes, parrainés par des familles françaises et suisses permet de tabler sur la jeune génération.

Dès 1998, le tourisme rural se structure et démarre dans le cadre du réseau *Rețea Turistică*. En 2001, ce sont 650 voyageurs pour 1 220 nuitées dans l'année qui séjournent dans le village ou à proximité. « La rencontre, le partage de la vie quotidienne, favorisés dans les villages quand on y reste plusieurs jours, permettent des séjours à haute valeur humaine et dont on se souvient. A leur retour en France, ceux qui y ont goûté, deviennent les meilleurs ambassadeurs de ce pays attachant, chaleureux et riche de sa grande diversité. » C'est une motivation forte pour mettre sur pied des cours de langues, autre moyen pour se réveiller au monde.

Quatre ans plus tard, un prospectus et un bureau d'accueil au centre du village rendent le tourisme rural plus visible et, à l'heure actuelle, il constitue toujours une source de revenus pour de nombreuses familles.

Le maintien et la valorisation de la culture locale se traduisent à travers la création de groupes de danses traditionnelles avec des adolescents et cela, dès la fin des années 1990. S'en suivent les voyages, les productions à l'étranger et des échanges enrichissants pour tous.

La création d'une bibliothèque cimenter les équipes et permet aux écoles et aux habitants des villages alentour l'accès à la lecture dans les diverses langues.

Les animations durant l'été, les séjours linguistiques et les échanges de vacances, les va-et-vient des familles, des jeunes, des jeunes filles au pair entre la Roumanie et la France permettent au village de Purcăreni / Pürkerec et des environs de s'ouvrir progressivement au monde d'aujourd'hui tout en essayant de ne pas se renier et de mettre en avant les valeurs de toujours.

Commune française en Haute-Savoie, au bord du lac d'Annecy, Veyrier-du-Lac et Purcăreni / Pürkerec sont jumelés officiellement sous l'égide du Conseil des communes et régions d'Europe (CCRE) depuis 1996. Mais les deux associations qui étaient à la base de ce jumelage sont maintenant dissoutes ; « Veyrier-Purcăni », en France, l'a été en 2011 et « Fraternalitatea », en Roumanie, n'a plus d'activités depuis très longtemps. Le jumelage n'a pas été cassé, mais plus aucune activité ne lui est liée.

Seule, subsiste l'association « Arbre de Joie » qui, dès le début, a été créée par Maylis Cazaumayou et des amis proches, et sa partenaire en Transylvanie « Copacul Bucurei/Örömfá ». La présence de Maylis dans le village, pendant de longues années en a permis un fonctionnement optimal.



Arbre de Joie!

A l'arrivée, tous les pas conduisent au N° 509, rue principale, au bureau d'accueil de l'association « Arbre de Joie »

Les équipes responsables ont su tirer parti des aides ponctuelles ; elles ont été capables de présenter des projets suffisamment intéressants pour pouvoir bénéficier d'aides internationales. Elles ont aussi fait intervenir les médias à divers niveaux pour attirer l'attention d'un large public. Le village est cité dans différents guides de voyage et un magnifique et très riche site Internet, regorgeant d'informations à tous niveaux, renseigne les voyageurs sur les possibilités touristiques de la région.

S'inscrivant maintenant dans la mouvance de l'idéal du développement durable, le groupe animateur du village continue de susciter différentes activités et associations volant de leurs propres ailes, qui permettent à tous les villageois qui ont la volonté d'y participer d'y trouver leur compte. Pour en savoir

plus sur l'historique et l'actualité de Purcăreni / Pürkerec visitez leur site Internet dont les coordonnées se trouvent ci-dessous.

Pour vous, lecteurs du Réseau, c'est le moment de l'année où l'on commence à prévoir les voyages et déplacements de vacances. Avant de vous décider et de sélectionner votre itinéraire, visitez en premier les sites :

www.arbredejoie.org et www.voyages-transylvanie.com/

Si vous passez dans cette belle région de Transylvanie, un arrêt à Purcăreni / Pürkerec s'impose et l'agence de voyage locale qui collabore étroitement avec « Arbre de joie » vous aidera à planifier votre séjour en vous proposant divers circuits touristiques à Braşov et aux alentours, des randonnées et des séjours d'une semaine ou deux (ou à négocier à votre convenance) dans les Carpates, toujours avec des objectifs de découvertes tant au niveau des paysages, des curiosités géologiques que de ses traditions à travers les monuments, l'artisanat, les danses et les costumes, tout en n'oubliant pas la cuisine régionale faite à partir d'excellents produits de la campagne. Le logement chez l'habitant est prévu dans tous les déplacements qui sont aussi assurés par les soins de l'agence.

Un voyage et une aventure en Transylvanie conçus dans un esprit de tourisme équitable et proposés par les gens du pays, vus par leurs yeux et présentés avec le cœur.

Les belles branches de l'« Arbre de joie », maintenant bien enraciné dans son sol et prêt à donner ses fruits, après tant d'années de précieuses semences déposées dans un terreau riche, fertile et dynamique, ne demande qu'à donner et partager ses fruits en suivant son propre chemin.

En attendant de vivre votre prochain voyage, rêvez-le en visitant les deux sites sur le Web.

Vera ROSSEL



25 ans après

Invitation à tous !

Nos partenaires de Langnau (BE) nous signalent que, cette année, la Roumanie est le pays « hôte d'honneur » invité à la *Oberemmentalische Gewerbeausstellung OGA*, à Langnau, du 14 au 22 juin prochain.

Le programme est encore en cours de finalisation, mais on peut d'ores et déjà signaler une exposition sur les monastères de Moldavie et sur les icônes. Différentes présentations seront assurées tout au long de la semaine.

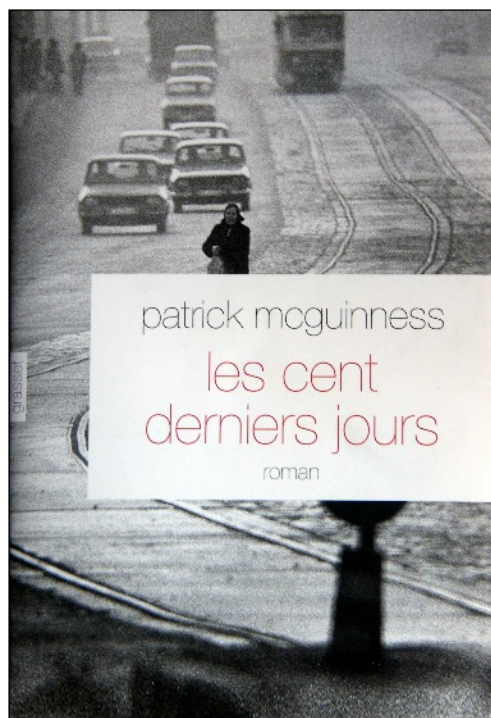
Des informations plus précises figureront sur le site www.ovr-suisse.ch à mesure de leur réception.

Coin bibliothèque : *Les cent derniers jours*

McGUINNESS Patrick, *Les Cent derniers jours*, Ed. Grasset, Paris, 2013.

Patrick McGuinness n'est pas un Anglais comme on se l'imagine. Né en Tunisie de mère belge, il parle français comme vous et moi, avec, peut-être, un pointe d'accent du pays maternel ! Son père, anglais d'origine irlandaise, travaillait pour le « British Council », les postes à l'étranger se succédant souvent. Enfant, Patrick a suivi ses parents au Venezuela, en Iran, en Turquie. Et aussi au Congo, en Belgique et en Roumanie de 1986 à 1988. Actuellement, il est professeur de français et de littérature comparée, de littérature moderne et de poésie britannique et américaine à Oxford. En 2013, il a reçu le *Prix du premier roman étranger*.

A l'âge de se caser, le jeune McGuinness a eu, lui aussi, la bougeotte. La vie sédentaire et insulaire ne le tente pas et s'enraciner en Angleterre, ce n'est pas pour tout de suite.



Hubert Rossel

Ce n'est que près de 25 ans après son séjour à Bucarest que paraît son premier roman, « *Les cent derniers jours* ».

Le personnage principal du roman, en fait le narrateur, n'est jamais nommé. On ne lui donne pas de nom, ni de prénom. Est-ce le jeune Patrick qui raconte ? Probablement. Impossible de recréer l'atmosphère de cette

période sans avoir été présent sur place dans ces moments tragiques de bascule et de fin de régime. Nous sommes à la fin des années '80, quelques mois avant la chute du dictateur, mais cela le narrateur ne le sait pas encore.

C'est tout le génie de l'auteur que de nous transporter à cette période en la faisant revivre avec toutes les inconnues du moment, avec les tensions, les appréhensions, les méfiances, les duplicités et roublardises, la corruption et les complicités

suspectes et les incroyables stratégies de survie que tout le monde a mises en place. Les dirigeants trinquent et se saoulent aux vins, au champagne et au whisky importés, tandis que la majorité de la population trinque au sens le plus négatif du verbe.

Engagé, sans même avoir eu un entretien avec ses futurs employeurs, ni présenté un quelconque document attestant de ses compétences, le narrateur débarque à Bucarest pour enseigner la littérature anglaise à l'Université en remplacement d'un confrère dont l'appartement lui est mis à disposition.

Un premier constat est celui de l'ennui des gens : à Bucarest, il n'y a rien à faire, parce qu'il n'y a rien ou parce que ce n'est pas permis. Un deuxième constat frappant est celui du silence : pas de musique s'échappant des maisons ou d'un rare café, pas de cris d'enfants jouant dans les rues ou les arrière-cours. Le bruit, c'est la nuit, lorsqu'on démolit « en douce » telle église ancienne, tel bâtiment historique ou tel quartier ancien. Personne n'ose alors s'aventurer dehors pour voir ce qui s'y passe.

C'est ensuite la découverte de la ville et la rencontre avec des personnages-clés qui, chacun à travers son propre vécu illustre une des formes diverses de la vie caractéristique de cette époque.

C'est Léo O'Heix, collègue à l'Université, devenu le roi du marché noir, de la contrebande et de la débrouille. Il entretient des relations ambiguës avec ses persécuteurs (*Securitate*, apparatchiks corrompus, concurrents directs et souvent mafieux...). Il connaît sur eux un tas de renseignements compromettants qui le mettent temporairement à l'abri de poursuite et de séquestration ou pire ; mais ses persécuteurs sont aussi ses clients ! Ce même Léo, pourtant, arpente la ville, dresse des plans des quartiers, photographie, filme et répertorie ce qui est en train de disparaître sous les yeux de tous, avec le projet de faire un livre dont le titre évocateur « *La ville des promenades disparues* » remplace un premier projet de guide touristique et culturel. Ses gains au marché noir lui permettent de racheter et stocker des œuvres d'art pour les mettre à l'abri des prédateurs, même si paradoxalement, il en revend parfois une partie.

C'est Sergiu Trofim, autre personnalité à plusieurs faces. Depuis sa retraite en tant que fonctionnaire, héros communiste de la première heure mais mis à l'écart, il rédige ses mémoires en deux exemplaires, l'un est dactylographié par une secrétaire, relu et rectifié par le Parti, tandis que l'autre version est transcrite par le narrateur et imprimée en douce et au fur et à mesure, à l'ambassade britannique, dans le but d'une publication à l'étranger ou un éventuel après-régime. Il fait partie de ceux qui mettront en place la future révolution.

C'est Cilea, fille d'un ponte du régime, secrète et inquiétante, en-dehors de la réalité mais sachant profiter sans vergogne des avantages que s'octroie la classe dirigeante, entre autres en se réservant le droit presque exclusif de bénéficier de magasins spéciaux où l'on trouve tout ce que l'on veut, alors qu'ailleurs c'est la disette et les gens font la queue pour espérer acheter quelque chose dont ils pourront tirer profit.

Ce sont encore Petre et Vintul. Peut-on leur faire confiance ? Impossible de le savoir ! N'importe qui peut appartenir à la *Securitate* de gré ou de force ! De quelles missions secrètes sont-ils chargés ? Qui les commande ?

Et c'est enfin Otilia, qui se consacre de toutes ses forces à son travail de médecin d'hôpital avec de bien maigres ressources. Modeste et discrète, elle tente de garder les distances et de maintenir une certaine honnêteté intellectuelle. Mais parviendra-t-elle à s'en sortir ?

D'autres personnages encore interviennent et, pour qui a suivi l'actualité ces dernières vingt-cinq années, ils ne sont pas difficiles à rapprocher de quelques figures politiques ayant fait la une des médias.

Et puis, il y a Bucarest, cette ville dont on disait qu'elle était la « *Paris de l'Est* », présente à toutes les pages avec ses ruines, ses odeurs si particulières, dont celles de la pourriture et de la mort, des gravats, des cigarettes de contrebande, des gens qui ne se lavent plus (ni leur linge), car le savon et les produits de lessive sont introuvables ; Bucarest avec ses nouvelles grandes avenues froides et impersonnelles, sa nouvelle architecture à la gloire du dictateur et de sa femme, ses quartiers anciens menacés, ses ruelles et ses nouveaux immeubles en béton où se trament toutes sortes de combines.

Le narrateur, issu d'un milieu ouvrier britannique, ayant quitté son pays au décès d'un père violent et tyrannique, qu'il ne regrette pas, que même il haïssait, se croit armé pour affronter cette situation. « *Oui, mon enfance avait été une bonne préparation au totalitarisme : apprendre à savourer les petites permissions, à ne pas attiser l'esprit de revanche ni l'amertume paternelle. Ce n'est pas tout le monde qui choisit la Roumanie de Ceaucescu pour faire sa première expérience de la liberté.* » Un parallèle se dessine petit à petit entre ce père mal-aimé se mourant d'un cancer et le pays en décomposition où il a atterri.

Le jeune homme s'évertue à essayer de comprendre et de démêler les écheveaux de la duplicité et du mensonge. Dans « *ce monde privé d'innocence où les espions eux-mêmes étaient espionnés* », la paranoïa le dispute souvent au burlesque, surtout quand l'absurde est monnaie courante. Constamment surveillé, on finit par ne plus savoir qui on est.

« Les choses sont devenues particulièrement intéressantes pour moi lorsque j'ai compris qu'au-delà de la duplicité, il y avait dans ce pays une autre dimension. La "triplicité", pourrait-on

dire... En tout cas une couche supplémentaire de dissimulation qui permettait un espace de liberté. Si je sais que tu sais que je mens, alors il est possible que s'installe entre nous une sorte de vérité... »

Bien que jeune et un brin naïf, apparemment passif, le narrateur apprend vite. « *Mes erreurs m'apprenaient seulement à en commettre d'autres en connaissance de cause. Chez moi la prise de conscience n'était jamais qu'une inertie lucide.* »

D'aucuns voient resurgir dans ce livre un monde comparable à celui de Kafka, alors que d'autres y voient un roman à clef.

Quoi qu'il en soit, ce roman, construit dans un décor tout à fait conforme à la réalité d'un lieu, à un des moments historiques précis de la Roumanie, se lit d'une seule traite, presque comme un roman policier. Les faits de l'Histoire s'entremêlent avec l'histoire du narrateur et celles de ses rencontres. Au long des pages, le récit est émaillé de réflexions philosophiques, d'analyse de situation, d'observations précises, que l'humour, l'ironie et la poésie rendent passionnant à poursuivre. Le sens aigu de l'observation, la prise de distance par rapport aux événements et aux faits politiques et l'immense talent de conteur de Patrick McGuinness, permettent au lecteur de se promener dans le passé de Bucarest aux plus sombres heures de ces « cent derniers jours » avant la chute de la dictature. C'est aussi une nouvelle forme d'engagement de la littérature, qui prend tout son sens à l'heure où partout dans le monde se déclenchent d'autres révolutions et réactions à des systèmes totalitaires.

Un livre à lire pour comprendre comment fonctionne un système où tout le monde finit par être complice malgré soi, parce que plus personne ne comprend ce qui se passe réellement. Comme le dit l'auteur, un jour l'on est détruit, honni, déclassé, rejeté, manipulé, emprisonné, torturé et puis, tout à coup, réhabilité, remis à l'honneur, encore manipulé, de nouveau à la une de l'actualité sans savoir qui tire effectivement les ficelles, sans savoir qui est à l'origine des calomnies, ni qui fera ensuite les corrections. L'hypocrisie, soutenue par la violence et la peur, alimente le moteur du système qui forcément finit par s'emballer. Il n'y a pas de gagnant au final. C'est l'échec de tout le système. Mais quel gâchis ! Les conséquences se paient encore maintenant !

Le roman est tellement empreint de réel, de descriptions de faits concrets, qu'on ne peut s'empêcher de repenser aux témoignages entendus ou relayés au début des années '90 en Roumanie, lorsque les premiers parrainages de villages par le mouvement OVR se mettaient en place.

Un livre qui s'adresse aussi à vous tous qui avez fait partie de ce mouvement !

Vera ROSSEL

de Roumanie - Nouvelles de Roumanie - Nouvelles de Roumanie – Nouvelles

Dans l'optique de la préparation à la réflexion sur la société civile lors de la prochaine Assemblée générale, particulièrement à propos du projet minier controversé de Roşia Montană et des problèmes écologiques inhérents à l'exploitation du gaz de schiste en Moldavie roumaine, voici une sélection des derniers articles parus à propos des gaz de schiste. Les deux sujets seront abordés par nos intervenants dans le cadre du débat sur le développement de la maturité de la société civile dans le pays.

Un autre sujet récurrent depuis plusieurs mois est celui de la libéralisation des terres agricoles prévue pour cette année-ci dans le pays, ce qui ne va pas sans poser un certain nombre de problèmes. Nous reviendrons dans un prochain numéro de Réseau sur ce thème qui prend un relief tout particulier depuis la réorientation de l'aide agricole de la PAC de l'Union européenne.

Gaz de schiste

Nouvelle manifestation contre le gaz de schiste en Roumanie

Environ 300 personnes ont manifesté dimanche contre les gaz de schiste à Pungeşti, un village du nord-est de la Roumanie où le géant américain Chevron a débuté des travaux d'exploration malgré la vive opposition des habitants.

"Nous continuerons à manifester jusqu'à ce que les gens de Chevron quittent nos terres", a déclaré à l'AFP, un des manifestants, Catalin Scanteie, un agriculteur de 36 ans.

"Nous voulons un futur sans pollution et sans gaz de schiste", a de son côté expliqué Alin Morosanu, 25 ans.

En 2013, Chevron avait dû interrompre à deux reprises ses travaux de construction d'un puits d'exploration, son premier en Roumanie, dans ce village de 3.500 habitants en raison de l'opposition des habitants.

Début décembre, la police était intervenue en force pour permettre à Chevron de reprendre son activité.

Le village a depuis été déclaré "zone de sécurité spéciale" avec une forte présence des forces de l'ordre.

Chevron fait face à une forte opposition de la population dans cette région rurale et pauvre du nord-est de la Roumanie où la compagnie a obtenu trois permis d'exploration.

De nombreux habitants craignent les conséquences sur l'environnement de la méthode très controversée d'extraction du gaz de schiste, la fracturation hydraulique.

Autorisée aux Etats-Unis, cette méthode a été interdite en France et en Bulgarie en raison de ses effets nocifs pour l'environnement. (<http://www.techniques-ingenieur.fr>, Paris, 19 janvier 2014).

*** *** ***

Gaz de schiste en Roumanie : à Pungeşti, Chevron ne relâche pas la pression

Une lutte acharnée oppose toujours les habitants de Pungeşti, dans le département de Vaslui, l'un des plus pauvres de Roumanie, à la compagnie américaine Chevron. L'exploitation des gaz de schiste signifierait la fin de l'agriculture qui permet aux paysans de subvenir à leurs besoins. Déclaré « zone de sécurité spéciale » il y a un mois et demi, le village est toujours en état de siège. Chevron veut aussi lancer des prospections dans le village voisin de Paltiniş.

Sur cette route départementale de Moldavie, au nord-est de la Roumanie, il est impossible de manquer le croisement pour Pungeşti. Depuis le début du mois de décembre, une équipe de policiers se

tient jour et nuit à cette intersection et arrête toutes les voitures qui passent. « Je suppose que vous allez à Pungeşti ? »...

Plus loin, les premières maisons apparaissent, modestes et colorées. Des champs s'étendent à perte de vue sur de douces collines. Accrochés aux portails, des drapeaux flottent au vent. Deux mots s'étalent en rouge et noir sur la blancheur de la toile. Deux mots suffisamment visibles pour comprendre le combat qui se joue dans ce petit village : « Stop Chevron ».

Cela fait deux ans que le géant pétrolier lorgne sur le sous-sol roumain, mais de toutes les concessions qu'il détient dans le pays – quatre en Moldavie et trois en Dobrogea à la frontière bulgare – celle de Pungeşti pourrait bien être la première à être forée. En effet, le 4 octobre dernier, la compagnie américaine a reçu les dernières autorisations nécessaires pour commencer la phase d'exploration conventionnelle des gaz de schiste. Et c'est ce qui inquiète les villageois.

Constantin Spiridon est l'un d'entre d'eux. Cet homme de 57 ans est l'une des fortes têtes du mouvement de résistance. Sans cesse au téléphone, il s'intéresse de près au sort de la sonde de Chevron, censée arriver ce jour-là, mais dont on ne verra finalement pas la couleur. L'ancien maire du village a édifié une ferme moderne grâce aux financements européens. Dans la grange, tout en donnant à boire à ses vaches laitières, il explique pourtant avec résignation : « Nous avons peur que la sonde arrive. Du moment où elle sera là, nous sommes finis ».

L'enjeu est vital pour ce village moldave qui a pour unique ressource ce que lui donne la terre, si noire et si riche. « Ici, tous le monde vit de l'agriculture de subsistance et de l'élevage des animaux. Quand la fracturation hydraulique commencera, la région sera contaminée, on ne pourra plus donner d'eau à nos bêtes, on ne pourra plus cultiver nos terres. Pungeşti deviendra un désert. Nous ne pourrons plus subvenir à nos besoins et on sera obligé de partir, mais pour aller où ? » s'interroge l'agriculteur.

Pungeşti toujours en « zone de sécurité spéciale »

Du haut de sa ferme, Constantin a une vue splendide sur le terrain de Chevron et les gendarmes qui patrouillent sans discontinuer depuis le 7 décembre dernier. Ce jour-là, des centaines d'opposants au gaz de schiste provenant de tout le pays avaient détruit la clôture entourant les 20 000 m² du terrain occupé par Chevron. Les images de ces affrontements d'une grande violence entre paysans aux mains nues et gendarmes armés jusqu'aux dents avaient fait le tour de l'Internet et choqué la société roumaine. Pungeşti avait été déclaré « zone de sécurité spéciale » par la gendarmerie de Vaslui, des forces de l'ordre supplémentaires dépêchées sur place.

Elles sont toujours là : un mois et demi après son instauration, cette mesure d'exception qui n'est d'habitude mise en place que dans des cas d'extrême violence, n'a toujours pas été levée, ce qui a le don d'exaspérer Marius Ignat. Agé de 31 ans, ce supporter de l'équipe de football de Vaslui a rejoint le « mouvement de résistance » et s'est installé à Pungești, comme d'autres activistes du pays. Celui qui se considère comme un « patriote », patrouille dans la rue principale du village, afin de surveiller les moindres faits et gestes des gendarmes. « On a vraiment l'impression que les policiers servent de gardien à une compagnie privée, soutient-il, c'est inadmissible car ils sont payés par les contribuables ».

Ce sentiment est renforcé par le fait qu'en amont et en aval du terrain de Chevron, deux barrages de police arrêtent et contrôlent chaque véhicule. Beaucoup de villageois sont exaspérés par la tension qui règne dans le village et, à la fin de l'année dernière, certains se sont mis en grève de la faim afin de protester contre cette mesure de sécurité, mais sans succès.

Chevron exploite la pauvreté de la région

Maria Dediu est surtout en colère parce que Chevron a pris les habitants du village « pour de pauvres idiots ». « Nous sommes renseignés grâce à l'Internet et la télévision, nous savons ce que sont les gaz de schiste, et je ne pense pas que cela va nous aider à vivre mieux. Nous, à Pungești, nous ne verrons même pas la couleur de la redevance de 3,5 % que versera Chevron à l'Etat », explique avec virulence cette assistante maternelle de 31 ans. Elle conclue sa diatribe : « Certes, nous sommes pauvres, nous n'avons pas beaucoup d'argent, mais nous ne manquons de rien, nous produisons notre propre nourriture, et nous sommes satisfaits de la vie que nous menons. Nous n'avons pas besoin de Chevron ».

A Paltiniș, à 30 kilomètres à vol d'oiseau au Nord de Pungești, c'est le même discours. La compagnie américaine compte aussi explorer les gaz de schiste près de ce village, bien qu'elle en soit ici à un stade moins avancé. Au bout d'un chemin de terre reculé, sans accès à Internet, loin de la médiatisation de Pungești, vit une communauté de Roms. Ici, la compagnie pétrolière a largement essayé de profiter de la pauvreté des gens.

Irina, 27 ans et mère de cinq enfants, raconte l'arrivée de Chevron : « Ils sont venus le 12 décembre, puis à nouveau le 20 janvier à l'école, ils ont apporté des sucreries, des sacs-à-dos, et des crayons aux enfants, avec une lettre destinée aux parents, mais sans dire que c'était pour cette histoire de gaz. Ils veulent nous amadouer avec leurs cadeaux, mais on les a chassés du village ». Pourtant, dans la lettre remise aux parents, tout comme dans les réponses qu'il fait aux journalistes, Chevron insiste sur « la construction d'un partenariat à long terme avec les communautés locales »... Une vieille femme clôt la discussion : « On nous met la pression. On nous dit que ça va se passer comme à Pungești, que les gendarmes vont venir et que tout va finir comme là-bas »... (Julia BEURQ, *Courrier des Balkans*, 25 janvier 2014).

*** *** ***

Pungești résiste au gaz de schiste en Roumanie

Chevron s'impatiente en Roumanie. Cela fait désormais 3 mois que la compagnie américaine a obtenu l'autorisation de sonder le sol en vue d'exploiter du gaz de schiste. Mais sur l'un des 7 sites retenus, à

Pungești, les paysans de ce petit village de 3 000 habitants ne l'entendent pas ainsi. Ils s'opposent violemment aux travaux exploratoires du géant américain, et ce, malgré la pression des forces de l'ordre. En quelques mois, Pungești est devenu le lieu emblématique de la résistance contre les gaz de schiste. Reportage de Julia Beurq.

Et aussi

L'exploitation du gaz de schiste en Roumanie, mais également le projet de mine d'or de Roșia Montană dans ce même pays, c'est l'un des nombreux dossiers qui, en 2013, a motivé l'Initiative Citoyenne Européenne *End Ecocide in Europe*, pour en finir avec l'Ecocide en Europe. 113 000 personnes ont voté, à cette occasion, en faveur d'un projet de directive européenne qui permettrait de criminaliser la destruction des écosystèmes. Une pétition prend aujourd'hui le relais de cette initiative européenne. Valérie Cabanne, porte-parole de l'initiative, en rappelle les objectifs. (Laurent BERTHAULT, *RFI*, Paris, 30 janvier 2014).

*** *** ***

GAZ DE SCHISTE - Référendum local dans le département de Vaslui

Le conseil municipal de la ville de Murgeni dans le département de Vaslui (nord-est du pays) a décidé d'organiser, lors des élections européennes de mai, un référendum concernant les gaz de schiste.

L'initiative appartient à Dan Liviu Cain, conseiller municipal du Parti démocrate libéral (PDL), qui a jugé opportun d'organiser un référendum concernant l'exploration et l'exploitation de cette ressource. "Je me suis justifié auprès des conseillers municipaux en leur expliquant le danger auquel nous nous exposons si nous acceptons ce type de forage dans la région, a-t-il expliqué à la presse. (...) Plus personne n'achètera nos produits agricoles ou nos animaux car ils seront contaminés, ce qui signifie que nous nous affaiblirons d'un point de vue économique." C'est aussi à Murgeni que le conseil municipal a approuvé l'année dernière une décision interdisant l'exploration et l'exploitation des gaz de schiste sur le territoire de la municipalité, mais qui a cependant été contestée devant les tribunaux par le préfet de Vaslui. Ce dernier doit aussi aviser l'organisation de ce référendum. Cette ville est voisine de la commune de Găgești, où Chevron a déjà reçu de la part des autorités locales un avis sur l'environnement lui permettant d'entreprendre la phase d'exploration. (La Rédaction, *www.lepetitjournal.com*, Bucarest, 10 février 2014).

*** *** ***

ENVIRONNEMENT - Nouvelle opposition à Chevron en Moldavie

Plus de 250 personnes, la plupart des locaux accompagnés de quelques activistes, ont participé hier à une nouvelle manifestation contre le gaz de schiste. Celle-ci a eu lieu pour la première fois dans le village de Păltiniș situé dans le département de Vaslui (centre ouest). C'est là que la société Chevron détient un accord environnemental pour l'exploitation du gaz de schiste. La manifestation a été autorisée par la mairie et s'est déroulée sans heurts. Il s'agit du quatrième accord environnemental obtenu par Chevron dans le département de Vaslui, celui-ci lui permettant légalement de débiter des travaux d'exploration du sol. La sonde en question devrait être

située à un peu plus d'un kilomètre du village et à 300 mètres d'une rivière. (La rédaction, www.lepetitjournal.com, Bucarest, 17 février 2014)

*** **

ENVIRONNEMENT - Pas de référendum à Pungești

1 000 habitants de Pungești en Moldavie avait procédé à une demande pour la tenue d'un référendum visant à juger du sort du maire de la commune. Cette demande formulée en novembre dernier a été invalidée par la préfecture du département de Vaslui au motif que ne se trouvent pas réunies les conditions légales pour l'organisation d'une telle action. Pour les citoyens, le maire de la commune, Mircea Vlasă, ne représente plus leurs intérêts depuis sa décision d'accorder à la société Chevron une concession sur le terrain où la société américaine veut exploiter du gaz de schiste. (La rédaction, www.lepetitjournal.com, Bucarest, 18 février 2014).

Libéralisation des terres agricoles

La Roumanie libéralise l'achat des terres agricoles

Le gouvernement roumain de centre gauche a adopté un projet de loi libéralisant la vente de terres agricoles en Roumanie à des citoyens européens à partir de 2014, a-t-on appris jeudi.

Selon le texte, qui doit encore recevoir le feu vert du Parlement, les personnes physiques de l'Union européenne (UE) et de l'espace économique européen (Islande, Liechtenstein, Norvège) pourront acquérir directement des terres agricoles en Roumanie, alors qu'elles devaient jusqu'ici être associées à un partenaire roumain dans le cadre d'une société.

L'Etat, les copropriétaires et locataires des terres, les voisins, ainsi que les agriculteurs âgés de moins de 40 ans de la localité où se trouvent les terrains, auront toutefois un droit de préemption.

Le gouvernement souhaitait initialement demander aux citoyens étrangers de démontrer une expérience dans l'agriculture et limiter les surfaces achetées à 100 hectares mais il a renoncé à ces restrictions.

La Roumanie, 5e pays de l'UE en termes de surfaces agricoles, dispose de terres arables de grande qualité.

Après leur entrée dans l'Union européenne, la Roumanie et d'autres pays de l'Est où le prix des terres et les revenus étaient très inférieurs à l'Europe de l'Ouest, ont pu imposer des restrictions à l'achat des terres par des étrangers afin de préserver l'agriculture locale.

Ces mesures n'ont toutefois pas empêché qu'en Roumanie de 700.000 à 800.000 hectares de terres arables soient contrôlées par des investisseurs étrangers associés à un partenaire local.

Un tiers de ces 700.000 hectares sont exploités par 15 groupes venus entre autres du Liban, de Chine, des Pays-Bas ou du Danemark, selon le quotidien économique *Ziarul Financiar*.

« Ce projet de loi ne va pas changer grand chose à la question de l'achat des terres par des multinationales », a indiqué à l'AFP Attila Szocs, responsable de l'association roumaine Eco Ruralis qui défend les petits paysans et l'agriculture traditionnelle.

« L'introduction d'un droit de préemption est positive mais il faut voir comment il va être appliqué », a-t-il ajouté.

En mai, la Coordination européenne Via Campesina a averti que l'Europe de l'Est était touchée, comme l'Afrique et l'Asie, par la ruée vers les terres agricoles de la part de grands investisseurs étrangers. (www.lafranceagricole.fr, Paris, 21 novembre 2013).

*** **

Agriculture - Un budget sur mesure

Le budget alloué à l'agriculture devrait augmenter de 7 % l'année prochaine pour atteindre 5,88 milliards de lei (environ 1,3 milliard d'euros), a déclaré hier le ministre de l'Agriculture, Daniel Constantin.

Cette somme, qui apparaît dans le projet de loi des finances du gouvernement, est actuellement débattue au sein de commissions parlementaires. Des audiences à ce sujet sont prévues aujourd'hui. "C'est un budget qui reflète dans les grandes lignes les formes de soutien que nous accorderons l'année prochaine, a expliqué M. Constantin. Cette augmentation sera principalement réservée aux co-financements car nous espérons obtenir deux programmes de développement rural." La Roumanie a enregistré pour le 3e trimestre 2013 la croissance la plus importante de l'UE, 1,6 % du PIB, selon le Bureau européen des statistiques Eurostat. Un pourcentage qui, selon les experts, aurait été généré en grande partie grâce aux bons résultats enregistrés dans le domaine agricole, une nouvelle fois. (La rédaction, www.lepetitjournal.com, Bucarest, 22 novembre 2013).

*** **

Agriculture - Les terres se vendent de plus en plus cher

Le prix moyen des terres agricoles a augmenté de près de 60 % en deux ans, un hectare atteignant 3.100 euros, selon une étude de la compagnie de services immobiliers DTZ Echinox.

Malgré cette hausse, le tarif d'un hectare en Roumanie reste entre deux et huit fois plus bas que la moyenne appliquée dans la majorité des Etats européens, complète le document. Et à l'échelle du pays, il existe de grosses différences entre les régions. Ainsi, un hectare en Munténie (sud) ou dans le Banat (sud-ouest) se vend en moyenne entre 3.500 et 3.600 euros, alors que la même surface ne vaut que 2.600 à 2.900 euros dans le nord-est et le sud-est du pays. "Les prix moyens des terres agricoles ont pratiquement triplé depuis 2007 (lorsque la Roumanie est entrée dans l'UE, ndr), et il n'existe aucun signe qui indique leur baisse prochaine, d'autant plus avec la libéralisation du marché en 2014", complète la même étude (La rédaction, www.lepetitjournal.com, Bucarest, 3 décembre 2013).

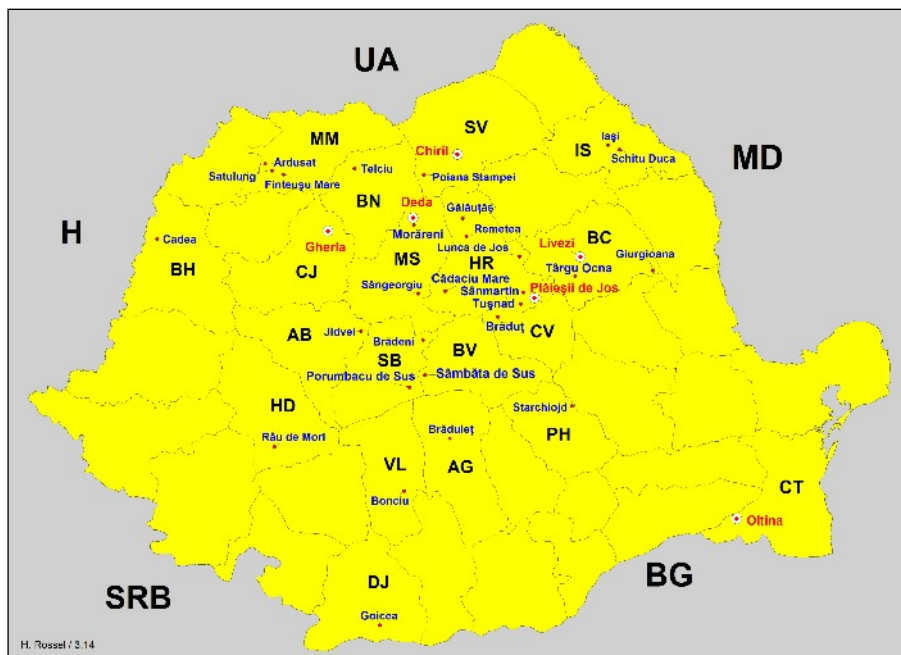
*** **



25 ans après

⇔ OVR – 25 ans après ⇔

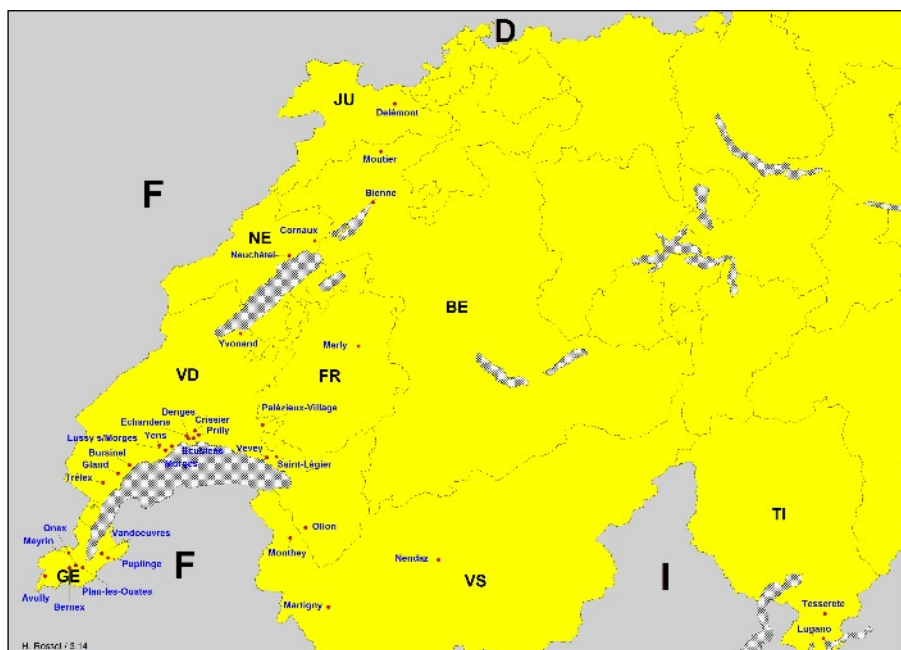
Les partenariats encore actifs



Communes CH	Villages RO	
Avully	GE – Remetea	HR
Bernex	GE – *	
Bienne	BE – Iași *	IS
Bursinel	VD – Bonciu	VL
Cornaux	NE – Finteșu Mare	MM
Crissier	VD – Sâmbăta de Sus *	BV
Delémont	JU – Râu de Mori	HD
Denges	VD – Brădeni *	SB
Echandens	VD – Starchiojd	PH
Ecublens	VD – Porumbacu / Sus *	SB
Gland	VD – Jidvei	AB
Lugano	TI – Schitu Duca	IS
Lussy s/Morges	VD – Cadea *	BH
Marly	FR – Tușnad	HR
Martigny	VS – Oltina	CT
Meyrin	GE – Sânmartin	HR
Monthey	VS – Telciu	BN
Moutier	BE – Chiril	SV
Nendaz	VS – Gherla	CJ
Neuchâtel	NE – Lunca de Jos	HR
Ollon	VD – *	
Onex	GE – Brăduleț	AG
Palézieux-Village	VD – Cădaciu Mare	HR
Plan-Les-Ouates	GE – Sângeorgiu	MS
Prilly	VD – Brăduț	CV
Puplinge	GE – Plăieșii de Jos	HR
Saint-Légier	VD – Morăreni	MS
Tesserete	TI – Poiana Stampei *	SV
Trélex	VD – Toloșeni	HR
Vandoeuvres	GE – Satulung	MM
Vevey	VD – Goicoa	DJ
Yens	VD – Giurgioana	BC
Yens	VD – Târgu Ocna	BC
Yvonand	VD – *	

(* = membres individuels)

Aux associations partenaires qui sont toujours actives au niveau local, il faut ajouter les membres individuels et les centres de pompiers-volontaires qui ont été développés au niveau régional. Cinq sont déjà opérationnels, un 6e sera ouvert cette année-ci à Plăieșii de Jos dans le județ de Harghita. Ils figurent en rouge sur la carte de Roumanie.



Le prochain numéro du Réseau paraîtra en août 2014. Nous vous invitons à remettre vos manuscrits pour le 15 juillet au plus tard. Merci !